

CONTRE LE RACISME À L'ÉCOLE

Comment agir ?



Éduquer à l'égalité

Le racisme est un fait social : la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) comptabilise 9 350 crimes et délits racistes en 2024. Mais seulement 3% des atteintes à caractère raciste feraient l'objet d'une plainte. La persistance des préjugés liés aux origines nuit aux victimes dans leur accès à l'emploi, au logement, aux soins, dans leur rapport à la police et dégrade leur santé mentale et physique.

Car le racisme n'est pas qu'une idéologie mais un rapport de domination, inscrit dans l'histoire, notamment coloniale. La sphère scolaire, où devraient primer l'égalité et l'émancipation, n'est pas épargnée. Remarques stéréotypées, discriminations, attentes différenciées selon l'origine réelle sont autant de mécanismes qui fragilisent les parcours et la confiance des élèves. L'école reproduit trop souvent les inégalités au lieu de les corriger, avec comme conséquences le décrochage scolaire, le sentiment d'injustice ou encore l'autocensure. Pourtant, elle reste un levier essentiel pour combattre le système raciste comme l'évoque la chercheuse Lila Belkacem (lire page 3). Former les enseignant·es, encourager l'esprit critique et sanctionner les comportements discriminatoires sont des premières étapes indispensables pour donner à chaque élève la possibilité d'apprendre et de s'émanciper sans assignation à ses origines. Cette publication apporte un éclairage pour faire évoluer les mentalités et lutter contre tous les racismes.

L'ORIGINE PERÇUE : UN FACTEUR SCOLAIRE STRUCTUREL

Deux rapports institutionnels montrent que la lutte contre le racisme ne peut se limiter à des discours ou à des actions symboliques. Dès 2016, le CNESCO met en évidence qu'à milieu social égal, les élèves issus de l'immigration réussissent moins bien en France qu'ailleurs. Ces écarts révèlent des mécanismes structurels : ségrégation scolaire, biais d'évaluation, manque de

données... En février 2026, la Défenseure des droits identifie des pratiques persistantes à l'école : refus d'inscription, orientations subies, sanctions et attentes différenciées selon l'origine perçue. Tant que l'institution n'agira pas sur ces facteurs, elle contribuera à reproduire les inégalités qu'elle prétend combattre.

Pédagogie antiraciste

Une approche systémique

Transformer les pratiques

Au-delà des enseignements obligatoires, éduquer contre le racisme implique une évolution des pratiques et une adaptation des supports.

À l'école, le racisme ne se limite pas aux insultes ou aux incidents visibles. Il traverse aussi des habitudes plus discrètes : attentes et interactions différentes selon les élèves, récits et figures d'identification absents, langues familiales invisibilisées ou comportements interprétés différemment selon les enfants.

Si l'éducation contre les racismes se nourrit nécessairement d'expériences et de connaissances des mémoires plurielles traitées à l'égal, elle ne peut être réduite à quelques séances d'EMC et interroge directement les pratiques de classe, les supports choisis, les gestes professionnels...

Toutefois, il est essentiel d'enseigner la Shoah, la colonisation et les migrations, y compris de façon sensible, afin d'interroger le présent par la compréhension du passé. Les visites de lieux de mémoire et les approches historiques plurielles sont des leviers clés pour proposer une autre représentation des personnes minorisées.



Varier les supports

Les supports utilisés en classe ne sont pas neutres non plus. La chercheuse Sarah Ghelam montre que dans de nombreux albums jeunesse les personnages non blancs sont absents, présentés comme secondaires ou réduits à une représentation stéréotypée de « l'ailleurs ». À l'inverse, même s'ils sont moins connus, certains ouvrages permettent de travailler avec les élèves sur les mécanismes des préjugés, des rap-

ports de domination et de leur montrer des représentations variées et positives.

Dans les écoles, des pratiques concrètes existent déjà. Des enseignant-es font entrer par exemple les langues familiales dans la classe. Comptines, façons de dire bonjour, récits et chansons deviennent alors des supports d'apprentissage partagés. Une démarche qui ne relève pas seulement de « l'ouverture culturelle » mais d'une véritable reconnaissance symbolique des élèves et de leurs familles.

Éduquer contre les racismes suppose ainsi un travail pédagogique exigeant : choisir des supports qui évitent l'exotisation ou l'invisibilisation, permettre des débats réglés, travailler l'histoire des discriminations, analyser les écrits, les images et les médias avec les élèves ou encore réfléchir collectivement aux pratiques d'évaluation et aux implicites scolaires.

L'enjeu n'est pas d'ajouter une thématique supplémentaire aux programmes. Il s'agit plutôt de construire des classes où aucun élève n'est assigné à une origine, une culture ou une place déjà écrite d'avance.

« ZÉRO RACISME À L'ÉCOLE »

Année après année, les statistiques sur les discriminations en raison de l'origine réelle ou supposée restent très élevées. Pour un travail sans discrimination et pour plus de justice, d'égalité et d'inclusion, une campagne intersyndicale contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie au travail a été initiée en mars 2025. Dans une école également traversée par tous ces maux mais aussi par l'islamophobie, la romophobie... la FSU-SNUipp lance la campagne « zéro racisme à l'école » pour lutter contre les multiples formes de racisme et les discriminations. Car oui, l'école n'est pas épargnée et c'est le rôle du syndicat de construire une réponse avec l'ensemble de la communauté éducative : personnels, familles et élèves. ► [lien à venir](#)



« Réduire les implicites et les malentendus »

3 QUESTIONS À Lila Belkacem, sociologue et formatrice à l'INSPÉ de Créteil

1 QUELS RAPPORTS ENTRE RACE ET RACISME ?

Traiter la notion de race comme une construction sociale s'oppose à l'idée — fausse — de races biologiques. C'est le racisme qui produit l'idée de races, et avec, les inégalités et les discriminations raciales. Or, cette histoire est longue et mondiale. Les catégories raciales ont été créées pour servir les systèmes socioéconomiques qui reposent sur l'exploitation de la force du travail : esclavage, colonisation, migrations...

D'autre part, le racisme fait système : il est global et pas juste une question de stéréotypes, de bêtise, de méchanceté ou de relations entre individus.

2 DU RACISME À L'ÉCOLE ?

L'école, ce n'est pas un monde à part ou isolé du reste de la société : elle est traversée par des inégalités sociales et donc ethno-raciales. De nombreux travaux montrent que l'école française amplifie fortement les inégalités présentes dans la société. Il ne s'agit pas du tout de dire que tout est la faute des personnels. Les politiques éducatives contribuent largement aux inégalités. Néanmoins, les sciences sociales ont aussi relevé des pratiques de répartitions inégalitaires dans les classes, des biais de notation et d'orientation, un traitement différentiel des signes religieux chez les élèves. Tout cela doit être questionné.

3 DES PISTES PÉDAGOGIQUES ?

La première piste antiraciste, c'est la pédagogie explicite : réduire les implicites et les malentendus, pour réduire toutes les inégalités sociales. Un autre point essentiel serait d'interroger nos représentations raciales, observer nos pratiques ordinaires en classe, penser nos impensés comme dans les supports pédagogiques.

« Les figures minoritaires ne doivent pas être cantonnées à celles de victimes »

On peut aussi discuter les pratiques et démarches qui relèvent de la pédagogie antiraciste. Par exemple, avec les élèves, les figures minoritaires ne doivent pas être cantonnées à celles de victimes : l'histoire coloniale c'est avant tout

l'histoire des luttes contre la colonisation. Il faudrait aussi pouvoir discuter du fait que le racisme n'est pas seulement une question du passé et de l'ailleurs en partie résolue. C'est une question centrale ici et maintenant.

Des représentations diverses

La recherche l'a mis en évidence, l'école n'est pas épargnée par les rapports de domination (classe, race...). Elle a donc son rôle à jouer dans la lutte contre le racisme. Pour cela, la pédagogie antiraciste est un levier précieux. En tant qu'enseignante cela signifie, penser « les contenus étudiés [...] mais également [...] l'enseignement et la compréhension de ce qu'est le racisme comme rapport de pouvoir » comme l'explique Solène Brun, sociologue*. Lorsque l'on parle de contenus étudiés, il faut, notamment, avoir conscience que dans les albums de littérature jeunesse et les manuels, il y a un manque de diversité et donc y être vigilant·e quotidiennement. Comme le souligne Sarah Ghelam, « l'important est donc de penser à comment sont représentés les personnages d'enfants non blancs au regard de l'usage qu'on souhaite faire de l'album. [...] Un album ethnographique sur l'Afrique du Nord, quand une



partie des élèves en sont issus, est-ce vraiment intéressant ? »**. Consciente que pour faire évoluer les pratiques, l'enjeu se situe aussi dans la formation, la FSU-SNUipp revendique des moyens en ce sens.

* ► Fenêtres sur cours 503, mars 2025

** ► Fenêtres sur cours, supplément au n°512, juin 2026

Foire aux questions

1

Un des mes élèves refuse de s'asseoir à côté d'une élève rom. Que faire ?

Il faut en parler individuellement avec l'élève victime, lui dire qu'on va agir. En parallèle, recevoir individuellement l'élève qui a ce comportement, notamment pour un rappel à la « loi ». Un lien pourra être fait avec le travail mené en classe sur le racisme. Un rendez-vous avec la famille et la direction peut avoir lieu si cela ne suffit pas. Pour rappel, le racisme n'est pas une opinion mais un délit (Article 132-76 du code pénal).

2

Une enseignante fait une remarque sur mon nom de famille en raison de sa consonance, comment réagir ?

Vous pouvez lui rappeler que cela peut être considéré comme du racisme. Vous pouvez en discuter en équipe, alerter la direction de l'école, la hiérarchie, la cellule académique dédiée. Et également contacter la section FSU-SNUipp, saisir la plateforme anti-discriminations (appel au 3928)...

3

Une élève imite l'accent d'un autre. Dois-je intervenir ?

Oui, imiter un accent est une forme de racisme indirect, comme demander à quelqu'un d'où il vient vraiment ou toucher les cheveux d'une personne racialisée. Il faut expliquer à cette élève que ce genre d'acte même sous couvert d'humour est blessant, voire humiliant.

4

Ma directrice peut-elle refuser la présence d'une accompagnante voilée lors d'une sortie scolaire ?

La loi de 1905 stipule que la neutralité s'impose aux agent-es mais pas aux usagères et usagers hormis les élèves. La participation de cette accompagnante n'enfreint pas la réglementation.

5

Un parent commente l'origine d'une élève : « Avec ce prénom elle doit être bonne en maths / courir vite ». Que lui dire ?

Il croit complimenter mais réduit l'identité de cette élève à des caractères supposés innés. Expliquer que sous couvert d'un compliment il recourt à des stéréotypes racistes qui ne sont pas acceptables.

Manuels, un choix qui n'est pas neutre

Pour Marie-Albane de Suremain, historienne et formatrice à l'Inspé de Créteil, « à l'école, la lutte contre le racisme est d'abord envisagée à travers les enseignements en éducation morale et civique des principes républicains et des droits humains. [...] Mais il importe également d'étayer la déconstruction historique. En s'appuyant sur des savoirs scientifiques, montrer que les stéréotypes ont une histoire permet d'en souligner l'artificialité, de les dénaturaliser »*.

Pour cela, il est nécessaire que les programmes et les manuels soient des points d'appui car « les PE n'ont pas de formation spécifique sur ces sujets sensibles [...] ». Le choix des manuels et des éditions, loin de tous se valoir, est à opérer avec vigilance. Les manuels doivent proposer des illustrations représentant la diversité de la société. Il est important que les énoncés soient formulés avec des prénoms et des situations qui parlent à toutes et tous et qu'en découverte du monde, des personnes de diverses parties du monde soient citées, sans



véhiculer de stéréotypes. Les récits à hauteur d'enfants sont des supports à privilégier.

La FSU-SNUipp propose des ressources pour la classe qui participent à la lutte contre le racisme.

* ► **Fenêtres sur cours n°480**, mars 2022
et **Fenêtres sur cours supplément au n°501**, novembre 2024